



Thomas Polikar

Volée 2015-2016

Chargé de mission à la Fondation Zoein

PARCOURS

Thomas commence ses études par un Bachelor de géosciences en section géographie humaine. Les cours donnés par Dominique Bourg lui donnent envie de poursuivre dans le tout nouveau master en durabilité. Il intègre la première volée et, intéressé par l'économie, il réalise son mémoire sur la monnaie locale Léman. En parallèle il se lance dans une aventure entrepreneuriale dans le domaine de l'économie circulaire qui durera 1 année.

A l'issue de son master, Thomas se voit proposé un poste au sein de la fondation Zoein à l'initiative de Sophie Swaton. La fondation a comme objectif d'accélérer la transition écologique, de passer de la théorie de la durabilité forte à sa mise en pratique, notamment en développant le Revenu de Transition Ecologique (RTE), ainsi qu'en vulgarisant la connaissance scientifique. En 2018, la mission de Thomas est de répondre au mandat de la RTS qui souhaite transformer le principe de l'émission « *Une seule planète* » en version web, via des capsules vidéo sur les écogestes. Parallèlement, il développe des compétences en suivi de projet afin de soutenir des projets ayant besoin d'une aide financière au démarrage et d'une stratégie de développement.

Thomas a désormais comme mission de coordonner et d'accompagner les différentes initiatives de RTE en suisse romande. Une de ses tâches a été de monter un réseau d'initiatives de RTE en Suisse qu'il est maintenant chargé d'animer. Son activité a donc énormément évolué en 5 ans passant de la production vidéo à l'accompagnement et à la coordination de projet. A côté de cela, Thomas continue de faire des capsules vidéo pour Zoein, à travers des portraits de « passeurs de savoir » qui donnent de la visibilité aux acteurs.ices de la durabilité.

RESSENTIS & CONSEILS

Thomas explique à quel point son bachelor en géosciences lui a apporté une compréhension plus technique et scientifique de l'écologie. En effet, il trouve fondamental qu'en tant qu'acteur de la durabilité il faille comprendre l'imbrication des phénomènes géophysiques et le fonctionnement cyclique de l'environnement. Le master en durabilité lui a ensuite permis de développer son esprit critique, qu'il considère comme un véritable atout. Il regrette cependant le manque de cours pratiques et de confrontation au terrain, qui sont essentiels pour le monde professionnel. Il conseille ainsi de faire des formations complémentaires notamment en gestion de projet et argumentation pour acquérir des compétences pratiques. Il mentionne que pour son projet du cours d'outils et pratiques, il a aidé une professeure à mettre en place des carrés potagers dans une école enfantine. Cette expérience lui a confirmé l'importance de la durabilité dans l'éducation ainsi que la nécessité d'apprendre par l'expérience, le vécu et le ressenti, plutôt que par la théorie. Pour sa part il a beaucoup appris au sein de son travail à Zoein, mais aussi lors de son expérience d'un an de création d'une entreprise de revalorisation de déchets. Il souligne que le monde des émulateurs de start up, malgré ses travers, lui a permis d'avoir des échanges essentiels avec d'autres acteurs économiques ainsi qu'un accès à un réseau et un espace de réflexion enrichissants.

Avec le recul de son expérience professionnelle, Thomas explique qu'il a parfois ressenti une forme de vision dogmatique lors de son master en durabilité. Malgré la force des propositions théoriques, et par ailleurs leur nécessité, elles ne peuvent toutefois pas toujours s'appliquer sur le terrain. Pour Thomas, il est positif d'avoir une vision engagée

dans la durabilité forte mais il faut savoir faire des compromis pour arriver à des consensus au niveau professionnel. Pour lui, travailler au quotidien pour un changement vers un monde plus durable maintient la motivation et la positivité face aux bouleversements que traversent nos sociétés. Il y a des réalités de terrain sur lesquelles on n'a pas d'influence, et afin de ne pas tomber dans une perspective triste et angoissante, il faut se rapporter à son échelle. Il conclue avec enthousiasme que s'il reste positif c'est aussi grâce aux gens motivés avec qui il travaille, qui s'activent à changer le status quo. *« Globalement dans le domaine ce sont des gens qui sont majoritairement bienveillants et positifs, il y a beaucoup de bienveillance. Et ça pour moi c'est hyper important et c'est hyper positif aussi. »*

Après 5 ans dans son travail qu'il apprécie toujours énormément, Thomas a quand même considéré une formation dans un domaine qu'il affectionne tout particulièrement : l'horticulture. Cependant, en l'absence d'aides à la reconversion pour un diplôme de niveau de formation moins élevé, cette reconversion est impossible. En lui demandant s'il a un job de rêve Thomas répond :

« J'ai tout à fait une idée ! Ce serait un métier à 80%, avec un jour en télétravail et trois jours sur le terrain, en lien avec la sauvegarde de la biodiversité. Et c'est un métier qui t'apporte du sens concret, disons la sauvegarde d'une espèce ou d'un milieu particulier, et sur un temps défini, tu arrives à contrôler si oui ou non t'as réussi. Donc sur le terrain et au contact des gens, parce que j'adore parler et échanger. Au niveau du travail pour moi c'est fondamental d'être plusieurs, le brassage d'idées, la relecture, ça apporte beaucoup de plus-value. Un métier vivant et avec un impact direct. »

Prise de parole

« Il n'y a pas besoin de tout savoir avant de commencer quelque chose. Il faut avoir assez confiance en soi pour se dire que ça va bien se passer. Moi aussi au début j'avais peur, je ne savais pas faire des vidéos, de la gestion de projet. Et c'est drôle, tu te rends compte que dans le monde professionnel il y a beaucoup de gens qui font les choses de manière approximative. Faut pas avoir peur ! Il faut se lancer, personne ne sait tout. Et il y a des moments pour être celui qui apprend et d'autres pour être celui qui transmet, chaque chose en son temps. Je pense qu'il faut avoir confiance en soi ! Il faut juste trouver une porte d'entrée, ça c'est le plus difficile : de trouver ton premier boulot. Après tu développes des compétences, et ensuite sur ton CV dès que t'as deux-trois ans d'expérience professionnelle, là t'es lancé. Je ne dis pas que c'est facile, mais la majorité du temps ça se passe bien. »